

Bibliothèque Sainte-Geneviève

LE CABINET DE CURIOSITÉS
DE LA BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-GENEVIÈVE

Des origines à nos jours

Paris
1989



e du Cabinet de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, par Claude Du Molinet. 1692.

se retire en 1730 à l'Abbaye de Sainte-Geneviève, se faisant construire en 1746 un logis situé derrière l'église Saint-Etienne-du-Mont, dans l'enceinte de l'Abbaye (aujourd'hui presbytère de Saint-Etienne-du-Mont). Pieux et d'une érudition confuse, Louis d'Orléans est parfois moqué : « Voilà M. le duc d'Orléans tout à fait déclaré imbécile dans toutes les meilleures compagnies. [...] Il fait enrager tous les moines de Sainte-Geneviève. Il est leur espion et leur censeur perpétuel. A son avis, ils font trop bonne chère, sortent trop souvent, et n'étudient point. Il contrefait toutes leurs grimaces au chœur... (Marville, à la date de 1745). Généreux bienfaiteur des Génomévains, il pose en 1744 la première pierre de leur nouveau cloître, et participe financièrement à la construction du nouveau Cabinet de curiosités, terminé en 1753 après sa mort. Collectionneur aussi, il acquiert en 1741 le cabinet de pierres gravées de Crozat, près de 1.400 pièces, qui viennent rejoindre celles de sa femme, rachetées en 1727, soit plus de 600 pièces, collection dont le noyau provient de son beau-frère, l'électeur Palatin. Donnée à la fin de sa vie au Cabinet, cette collection ne fait que passer à Sainte-Geneviève : rachetée par le fils du duc, elle fait l'objet d'un catalogue en deux volumes datés de 1780 et de 1784, peu avant d'être achetée par Catherine de Russie en 1787, et d'être abritée jusqu'à nos jours au Musée de l'Ermitage à Léningrad. En revanche, sa belle série de médailles d'or, rangée dans le somptueux « médaillier de Cressent », est l'ornement du « salon des antiques » de Sainte-Geneviève jusqu'à la Révolution, ainsi que la table à dessus de stuc aux armes de Louise-Adélaïde d'Orléans (cat. nos 220, 223). Les Génomévains reconnaissants ont commandé son buste en bronze à Cressent (cat. n° 221).

Bibliogr. La Chau & Leblond, 1780-1784. Reinach, 1895, p. 131-132. Marville, 1903, p. 208.

« PASCHALINUS (Laelius) ».

A Rome, avant 1613 : cf. cat. n° 41.

PEIRESC (Nicolas-Claude FABRI de). Belgentier (Var) 1580-1637.

Esprit universel et pionnier dans la recherche et la critique des antiquités, Peiresc, « prince des curieux », né le 1^{er} décembre 1580 à Belgentier



Fig. n° 123. Claude-Nicolas de Peiresc. Gravure de Lubin. B.S.G.

(près d'Hyères), joue un rôle considérable dans son siècle. Faisant rechercher ou dessiner toutes sortes d'objets qu'il accumule dans sa maison de Belgentier, il entretient une immense correspondance avec tous les savants et voyageurs de son temps. Ses collections, comme ses manuscrits, sont dispersées après sa mort (24 juin 1637) : seuls nous occupent ici les petites antiquités et « instrumentz de sacrifice », dont un grand nombre, par le truchement des Harlay, aboutissent vers 1671 au Cabinet de Sainte-Geneviève pour en constituer le plus beau fleuron : la « clef de fontaine », l'abaque antique, la copie du conge, la main panthée, le miroir étrusque... (cat. nos 1, 14 à 17, 24, 41 ? 51 à 54, 64, 86, 87 ?, 97, 100). Signalons tout de même que certains objets antiques de Peiresc se retrouvèrent dans le cabinet de Toussaint Lauthier, acheté pour le roi en 1686. En revanche, pour d'autres objets qu'on a été tenté de faire remonter à Peiresc, tels les « armes et habits des Américains », la prudence reste de règle, puisqu'aucun témoignage assuré

ne vient confirmer de séduisantes hypothèses (cat. nos 113, 119). Signalons que quelques-uns des livres de Peiresc, entrés par d'autres moyens sont encore conservés à la Bibliothèque Saint-Geneviève.

Bibliogr. Bonnaffé, 1884, p. 245-247. Guibert, 1910. Humbert, 1933.

PERALTA (marquis, ou comte).

Le comte de Caylus mentionne « le cabinet de comte Peralta, dont [il a] fait l'acquisition Caylus ayant lui-même donné aux Génomévains un certain nombre d'objets et de vases antiques c'est de cette façon qu'un vase Peralta a figuré dans le Cabinet de Sainte-Geneviève (cat. n° 66).

Bibliogr. Caylus, 1752, t. 1, p. 96.

PIERE (Paul). Reims 1714-Amiens 1780.

Né à Reims, le 15 avril 1714, Paul Piere fait profession à Sainte-Geneviève de Paris le 7 septembre 1732. Vers 1754, il est signalé comme garde du Cabinet, mais il ne l'est déjà plus en 1757. Cette fonction semble assez temporaire : paraît assurer l'intérim de Charles Galliot, exilé deux fois pour ses opinions jansénistes. Au cours de sa carrière, il est prieur de Saint-Vincent de Senlis (vers 1757), titulaire du bénéfice simple de Saint-André de Boisbrenaut, dépendant de Notre-Dame de Châtillon-sur-Sèvre, et prieur de Saint-Martin-aux-Jumeaux d'Amiens (en 1777) où il meurt en 1780.

Sources. B.S.G., Ms. 685, f. 30 v°. Ms. 1843, 37.

PINGRÉ (Alexandre-Guy). Paris 1711-1796.

Ce célèbre Génomévain, astronome et voyageur, membre de l'Académie des sciences, chancelier de l'Université, franc-maçon, parvient à survivre pendant la Révolution la Bibliothèque Saint-Geneviève qu'il dirige. La maquette de l'« Aurore » (cat. n° 218) rappelle un de ses voyages, et c'est sans doute lui qui a fait entrer au Cabinet la célèbre tortue de l'île Rodrigues, après 1761 (cat. n° 156).

POIRSON (Auguste). Paris 1836-1896.

Peintre peu célèbre, sociétaire des Artistes français, Auguste Poirson se distingue à la postérité par un généreux testament qui fait de son

montez en bague » (p. 35), « pierres gravées en relief ou camées montées en bague » (p. 67), « sujets gravez en relief et montez en bague » (p. 79), « pierres gravées tant en creux qu'en relief, et montées en bracelets, ou en cachets » (p. 85), « pierres gravées en creux, et montées en forme de médaillons » (p. 92).

Sous la même cote, le Cabinet des médailles conserve une copie, de 92 p. in-folio, dans une reliure moderne portant l'étrange indication « Cabinet des médailles. De Boze. Pierres gravées du duc d'Orléans. 1723 ».

112 Catalogue des médailles en or et en argent du duc d'Orléans

1738. Papier, rel. moderne. In-4°, non paginé. *Bibl. nat., Cabinet des médailles. Inventaires mss., Rés.* Γ 95.

« Numismata aurea à Cimelio serenissimi Aurelianensis ducis ann. 1738 », suivi de : « Ex Cimelio reverendissimi ducis Aurelianensis nummi argentei, qui desunt in Museo Rotheliano ».

« SAUVAGERIES » : LES AUTRES CIVILISATIONS

Les différentes « sortes d'habits & d'armes des païs étrangers, des Perses, des Indiens, & des Américains », qu'évoque Claude Du Molinet dans la préface de son livre sur le Cabinet de Sainte-Geneviève, pour n'en plus parler par la suite, sont des curiosités pures, en ce sens qu'elles n'appellent aucun commentaire savant. Disposés alors en trophée, pour le coup d'œil, en face de la porte d'entrée, les objets qu'une tradition récente de la Bibliothèque Sainte-Geneviève dénommait communément, non sans dédain, « sauvageries », seront négligés par les transferts révolutionnaires.

C'est pourquoi, malgré quelques pertes, pour la plupart anciennes (le traité de paix en coquillages « wampun », avec des personnages, que l'on voit à droite sur la quatrième planche d'Ertinger) ils sont encore conservés dans l'actuelle Bibliothèque Sainte-Geneviève, et, presque miraculeusement, ne sont pas allés grossir, en perdant leur identité, de vastes dépôts.

Trente-six objets subsistent (sans compter 21 flèches). Nous n'avons pu retrouver deux objets de l'inventaire de 1943 : le n° 152, « chapeau chinois », et le n° 127, « tête de flèche, décor art hindou », qui peuvent difficilement s'identifier aux trois objets qui, au contraire, ont reçu un numéro d'inventaire en 1989 : l'embout de pipe en pierre (n° 167), le wapiti de vannerie (n° 168), et le bâton de bambou (n° 169).

AMÉRIQUE DU NORD

★ 113 Casse-tête

Bois dur incisé, incrustation de coquillages sur la partie dorsale. L. 51 cm, l. 13 cm, D. de la boule 6,5 cm.

Canada (région des grands lacs, indiens Hurons ou Iroquois), fin XVI^e ou début XVII^e siècle.

Prov. Entré avant 1687. Peut-être acquis par Peirese en 1605, puis coll. Harlay, vers 1647, et donné vers 1671. *Bibliogr.* Du Molinet, 1692, pl. 4. Schnapper, 1988, fig. 31. *Expositions* Paris, 1951, n° 87. Nantes, 1958, n°



Fig. n° 67. Casse-tête huron. Cat. n° 113.

260 (p. 61). Québec, 1984, n° 37, ill. Calgary & Ottawa, 1988, n° W 43, ill. *B.S.G., Réserve. Inv.* 1943, n° 128.

Ce casse-tête, traditionnellement donné comme huron, publié récemment comme iroquois, porte sur sa partie dorsale des incrustations de perles de coquillage appelées wampun. Il ne s'agit pas d'un objet de parade : il a pu être utilisé. Chaque tribu avait son type de casse-tête. D'après M. Christian Feest, on pourrait l'identifier avec celui que Peirese acquit en 1605 (communication orale de M^{me} Ruth Phillips) : Peirese, en correspondance régulière avec de nombreux missionnaires, capucins notamment, obtenait parfois le don d'objets collectés à travers plusieurs continents.

★ 114 Massue

Bois, patine blonde, incisions gravées. L. 59 cm, l. max. 7 cm. Canada ou région de New York, XVII^e ou XVIII^e siècle.

Prov. Entré avant 1790 ? *B.S.G., Réserve. Inv.* 1943, n° 166.

L'objet, légèrement courbe, aux extrémités aiguës, porte sur une face des dessins légèrement incisés au couteau ou peints : il s'agit de pictographes personnels, particuliers à son premier propriétaire. L'autre face porte sur un des longs côtés une ondulation incisée, et une encoche ronde destinée à recevoir une décoration disparue.

Fig. n° 68. Massue à pictographes. Cat. n° 114.



★ 117 Deux raquettes de neige

Bois, cannage, lanières de cuir, peinture rouge. L. 90 et 90 cm, l. max. 38 et 45 cm. Amérique du nord (Canada), XVIII^e siècle ?

Prov. Entré avant 1790 ?

B.S.G., Réserve. Inv. 1943, n° 151.

Ces deux raquettes pour marcher dans la neige, en très bon état de conservation, seraient parmi les plus anciennes connues – si leur origine génovéfaine était assurée –, la plupart des exemplaires conservés remontant au mieux au XIX^e siècle. Elles ne forment pas une paire : si toutes deux prennent la forme d'une feuille, l'une est plus arrondie que l'autre, dont l'extrémité inférieure est plus pointue.

★ 118 Carquois

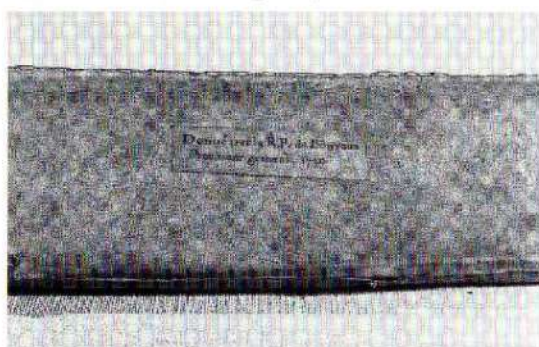
Bois, peau de phoque (?), cuir peint. L. 60 cm, D. 8 cm. Amérique du nord, XVIII^e siècle.

Prov. Don du P. J.-B.-I. de Boirvaux, procureur général, 1740.

B.S.G., Réserve. Inv. 1943, n° 159.

L'intérêt de cet objet est dans l'étiquette manuscrite encore collée en son centre : « Donné par le R. P. de Boirvaux procureur général 1740 ». Le carquois, de forme cylindrique, couvert d'une peau parcheminée qui est peut-être de la peau de phoque, est orné de cuir mince partiellement peint, qui à la partie inférieure affecte une forme réticulée. Il contient encore quatre flèches (de 61 à 72 cm), dont les plumes sont parties, mais dont l'une a conservé son embout métallique.

Fig. n° 71. Carquois (fragment). Cat. n° 118.



AMÉRIQUE DU SUD

★ 119 Bâton de cérémonie

Bois dur, partiellement peint ou recouvert de fibres végétales et de résine. L. 68 cm, l. max. 11 cm, H. du sujet sculpté 9,5 cm. Nord-est de l'Amérique du Sud (région des Guyanes ou vallée de l'Amazone, civilisation Arawak avec influences Marajo), début XVII^e siècle ?

Prov. Entré avant 1687. Coll. Peiresc puis Harlay ?

Bibliogr. Du Molinet, 1692, pl. 4. Lehmann, 1958. Zerries, 1961. *Expositions* Paris, 1951, n° 85. Nantes, 1958, n° 258 (p. 53).

B.S.G., Réserve. Inv. 1943, n° 145.

Ce bel objet, bâton de commandement ou de cérémonie, est couronné d'un exceptionnel personnage nu, debout, les mains sur deux têtes décapitées, trophées de guerre. Les trois têtes ont des yeux incrustés. La base porte le décor peint typique de la civilisation Marajo, qui se retrouve sur des poteries. M^{me} Anne Fardoulis songe à la civilisation de la vallée de l'Ucayali (nord-ouest du Brésil, vers les Andes ; communication orale).

Fig. n° 72. Bâton de cérémonie. Cat. n° 119.

